**YEUX ET AMES**

**Journal minime d'une expérience**

J'ai récemment vu la vidéo qui documente certaines étapes de la réalisation et de l'installation du ***Le monde actuel***. J'étais présente au tournage qui a eu lieu dans deux écoles à Pise et dans sa région. L'aspect sérieux, la manière d'être des jeunes, lors du tournage et pendant le montage de l'œuvre à Bourges, témoigne d'une grande conscience, un grand élan et une grande générosité dans la participation à un projet d'un artiste.

Les jeunes rien ne savaient, à l'exception du fait qu'un artiste serait venue réaliser une vidéo dans leur école et qu'elle demandait leur aide, leur collaboration. L'anxiété de la performance était présente, l'idée que tout celà était filmé et allait devenir trace, présence indélébile, mémoire sans appel, les mettait en peu en agitation. Les professeurs, de leur côté, doivent avoir vécu l'expérience comme un fait singulier, auquel ils sont peu habitués étant donné que les artistes dépassent rarement le seuil des écoles, mise à part celui des Instituts d'art. C'est pour cette raison que j'avais proposé à Antonella de travailler avec deux classes de Lycées Scientifiques, afin de rencontrer des jeunes peu habitués au "faire de l'art" entendue dans ses phases absolument préliminaires, de construction et de montage.

Retournés dans leur classe ils semblaient tous de petits héros : l'épreuve avait été surmontée. Ils avaient accompli leur lourde tâche, car la synthèse en un mot d'un monde complexe - en essayant de demontrer, au même temps, d'être intelligents, brillants, pas banales et possiblement télégéniques - les avait rendus héroïques comme Achille. Qui plus est, une fois retournés dans la classe, ils devaient garder le sécret avec leur camérades.

Beaucoup ont répondu suivant l'instint : sponteanément. Leurs mots, ou rarement des infinitifs, renferment milliers de pensées et de sensations : images télévisuelles, nouvelles des quotidiens, leurs rêves et leurs peurs, leur dimension d'adolescents interrogés à l'intérieure de leur école. Certains substantifs ont la consistence de boucliers : levés pour bien cacher leurs pensées et manière d'être.

Beaucoup de substantifs résonnent, différents dans la forme, égales dans le contenu, dans les moniteurs disposés en cercle qui composent l'installation. Ils se réflectent rebondissant et en s'amplifiant, sur les parois de la pièce, en se fragmentisant à l'infinie. L'installation, sévére dans sa forme, contient une vène romantique et mélincolique. Une idée, un fil rouge qui unit dizaines d'adolescents de différentes parties d'Europe, réunis pour un moment, et qui, en réalité, ne se connaîtront probablement jamais. Jeunes qui utilisent des paroles qui sculptent des concepts : désirs, accusations, réclamations et faibles imprecations. Toutes trouvent un echo dans les attitudes avec lesquelles ils intéragissent avec la caméra, en cachant le cœur ou en l'offrant à qui regarde.

***Le monde actuel*** s'est révélé soudain dans l'esprit d'Antonella, lentement sous les yeux de qui, comme moi, a suivi au moin une partie de sa réalisation, un formidable moment dans lequel les nécessités et les idées d'un artiste peuvent toucher l'esprit et le cœur d'adolescents, allant solliciter des processus et allant construire des relations de pensée. Avec Howard Gardner je crois fermement que l'expérience de la création dans une forme d'art, accomplie au moin une fois dans la vie, *puisse* contribuer de manière déterminante à la formation de la conscience individuelle. E, dans cette occasion, j'ai rencontré une personne et un projet qui peuvent contribuer à cet important et délicat processus.

L'intérêt pour le mouvement, pour le corps, pour la performance, pour la vidéo qui devient immédiatement fruible objectuellement - c'est à dire il devient installation - est élément fondamental de cette œuvre. Le thème du portrait, le thème du processus collectif, de la force du geste commune, qui de privé devient publique sont d'autres thèmes qui caracterisent la recherche de Bussanich.

Dans ***Le monde actuel*** les mots reviennent, égaux sur bouches différentes, traduits dans des langues différentes. Chacun mantient son autonomie et sa signification, en vertu de la différence physionomique, de la varieté des langages qui soutendent expériences et cultures différentes. La tentative d'unifier le message avec un unique fond sonore, le son des cloches (unique élément qui fait reférence à un contexte, rajouté dans l'exposition de Thessalonique), revèle la nécessité de communiquer globalement un message constitué de différents points de vue. Le communiquer aussi en utilisant un signe sonore universalement codifié : une, plusieurs cloches qui se font écho à partir de points d'observations différents.

L'unité - la disposition en cercle des moniteurs, le fond sonore - naît de la molteplicité - la couleur des cheveaux, de la peux, des visages, des coiffures, dans un rythme qui rammène au centre, avec une insistence centripète. Le mouvement rotatoire de la caméra autour des têtes des jeunes souligne un microcosme, la liminte d'un espace, qui devient la circomférence d'un monde privé qui se confronte, nécessairement, avec la possibilité d'existances multiples et de multiples point de vue - autres mondes - possibles. La première possible rencontre est justement l'auréole dessinée autour de la tête par le mouvement de la caméra et l'artiste qui dessine cette auréole. Cette possibilité du geste de plasmer la matière, de délimiter les espaces, de dessiner fluidement et guider dans un percours de conscience et de création est un autre des thèmes qui distingue la recherche d'Antonella Bussanich. Et les mots que j'utiliserais pour décrir son monde possible seraient: son, rencontre, geste, parole, espace et possibilité.

Ilaria Mariotti